

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 9 septembre 1902, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D.C., 9 septembre. Prévisions pour la Louisiane. Temps-beau morose, plus chaud dans la partie nord; légers vents d'est à sud sur la côte.

A PROPOS

DE LA

Réciprocité entre les Etats-Unis et la France.

Il y a une justice qu'il faut rendre au président Roosevelt; il est d'une rare tenacité dans ses idées. Quand il s'en est mis une en tête et qu'il la croit utile soit au pays qu'il gouverne, soit au parti dont il est le chef, il la poursuit avec une opiniâtreté indomptable.

Personne n'ignore que depuis trois ou quatre ans, il existe un traité de réciprocité entre la France et les Etats-Unis, et que ceux-ci n'ont qu'à s'en louer.

Depuis cette époque les Etats-Unis se sont enrichis d'une colonie, Porto Rico, qu'ils voulaient faire profiter des avantages du traité avec la République Française.

Cette convention est d'autant plus heureuse, que si la France ni Porto Rico ne fournissent les mêmes produits et ne peuvent se faire aucune concurrence raisonnée.

C'est dans de pareilles conditions que nous entendons la réciprocité et qu'elle peut s'établir au profit des deux parties contractantes.

La réciprocité, ici, ne peut s'opérer qu'au détriment de l'une ou de l'autre des deux parties.

puisque les produits sont les mêmes des deux côtés; et comme les Etats-Unis, Nord et Sud, sont, au point de vue de cette industrie, dans des conditions beaucoup plus désavantageuses que Cuba, se sont eux qui sont fatalement condamnés à être les victimes de la réciprocité.

LE Maire Capdevielle

L'ŒUVRE.

Nous l'avons déjà dit bien souvent, nous ne cesserons jamais de le répéter:

Il n'y a pas de paix possible dans le monde du travail; il n'y a aucun règlement à espérer des différends qui surgissent entre patrons et ouvriers, tant que nous ne verrons en présence que les deux parties intéressées, chacune d'elles tirant à soi et cherchant à l'emporter sur son adversaire; tant que nous ne verrons pas surgir entre les deux un tiers impartial et désintéressé qui sera chargé de l'ajustement des difficultés qui les divisent.

On aurait tort de prétendre que ce tiers désintéressé, impartial, est introuvable, car il est déjà aujourd'hui tout trouvé dans une affaire qui nous intéresse tous et jette le trouble dans notre cité.

En fait, à peine remis d'une longue indisposition qui l'a retenu plusieurs semaines hors de la Nouvelle-Orléans, le maire Capdevielle vient de repartir dans son bureau et son premier souci, en entrant, a été de tirer au clair cette triste affaire et de travailler à la régler d'une façon juste et pacifique tout à la fois.

En qualité de maire, je suis intéressé à mettre un terme à toutes les discussions. Personne n'a le droit de faire souffrir une grande ville comme la nôtre d'une querelle qui lui est complètement étrangère.

Victorien se révolta. Il n'avait pas séduit Zite, elle était bien de moitié dans leur équipée. Ils n'avaient pas vécu ensemble dix mois sans se jeter réciproquement au visage des vérités déplorables, et jamais elle n'avait ni qu'elle eût cherché à se marier.

parfaitement compris toute la portée. Le maire veut absolument en finir avec cette malheureuse grève, et il y réussira, car il est dans de pareilles cas doué d'une énergie sans égale.

Les serpents de mer et leur venin.

Dans bien des colonies, en Nouvelle-Calédonie entr'autres, ces serpents abondent. Dans cette dernière possession, on est tellement convaincu de l'inocuité de leurs morsures qu'on joue avec eux. Ils mordent en effet rarement et difficilement à cause de la petitesse de leur bouche, et les accidents sont peu fréquents, parce qu'ils ne possèdent, en général, que des glandes à venin très petites et des crochets minuscules.

M. Kermorgant relate l'expérience suivante, classique, à Nouméa; on attire au dehors, au moyen d'une pince, la langue d'un rat, et on la place en travers dans la bouche d'un serpent de mer. Le rat est mordu et meurt en quatre à cinq minutes.

UN JUBILÉ.

L'inventeur de l'imprimerie.

PAR M. A. DE CLATÉ.

La ville de Mayence vient de célébrer le "Jubilé" de Gutenberg. Notre Imprimerie Nationale et notre Bibliothèque Nationale, lions-nous dans le "Gaulois", ont contribué, par une belle publication, à cette commémoration de l'inventeur ou prétendu inventeur de l'imprimerie.

La grande découverte était dans l'air. Au midi comme au nord, des chercheurs, sans être concertés, étaient sur la même voie et suivraient la même piste. Il advint que Mayence vit, avant Avignon, l'éclosion d'une œuvre achevée; ce ne fut qu'un hasard.

Il y avait alors dans les Flandres, en Italie, surtout à Paris, d'admirables artistes, non moins modestes qu'admirables, car la plupart d'entre eux n'ont pas heures à s'attendre, et de ne sortir sans aucun prétexte.

Elle le regarda. D'ordinaire il s'ingéniait fort peu de ses actes, sans pour s'assurer qu'elle n'allait pas chez Mme Bruce sans permission.

—Je suis parfaitement capable, répondit-elle froidement. Mais j'aimerais à savoir pourquoi?

—Je n'ai pas le temps de vous le dire en ce moment, fit le mari d'un ton bourru. Quand je reviendrai j'aurai des nouvelles et je vous le dirai. Il est nécessaire que je vous trouve ici à mon retour.

—Vous n'avez pas reçu l'argent? demanda Zite un peu égayée.

M. Christian, nommé à raison de ses services d'ordre politique, s'est révélé un homme de savoir et de goût, épris de la nouvelle fonction, apte à relever de prestige quelque peu endommagé de la célèbre institution. L'Imprimerie Nationale a en plus de cela que le gouvernement n'avait de songé.

M. Léopold Delisle a expliqué pourquoi Paris ne devait ni ne pouvait se désintéresser de la solennité de Mayence: "C'est de Paris, écrit-il, c'est d'un atelier établi dans notre vieille Sorbonne qu'est sortie, le 1er janvier 1471, la première page imprimée dans laquelle le nom de Jean Gutenberg ait été proclamé comme celui du créateur de l'art merveilleux qui permet de multiplier à l'infini les produits de l'intelligence humaine."

Si l'on se reporte à cette page, on y trouve l'expression d'un sincère enthousiasme pour l'invention qui est, dit l'auteur, "sortie de la Germanie comme des flancs d'un cheval de Troie".

La fraternité des peuples et des races n'est-elle fait des progrès depuis cette époque lointaine? Le plus ancien témoignage qui ait été décerné à Gutenberg, lui est venu de Paris, et d'un Parisien, Guillaume Fichet.

On a examiné des notes notariées d'où il appert que, dès 1444, cette association se servait d'un matériel dans lequel il entra le bois, de l'acier, du cuivre, du plomb, des "formes" en étain, des "caractères" gravés sur fer, en un mot, tout le matériel de la typographie rudimentaire.

La grande découverte était dans l'air. Au midi comme au nord, des chercheurs, sans être concertés, étaient sur la même voie et suivraient la même piste. Il advint que Mayence vit, avant Avignon, l'éclosion d'une œuvre achevée; ce ne fut qu'un hasard.

Parmi les autres motifs qu'avait la France de prendre part au Jubilé de Gutenberg, la publication officielle mentionne encore celui-ci: "C'est à Paris qu'en 1792, dans une séance de l'Assemblée nationale, les apothéoses du Panthéon furent réclamées pour Gutenberg."

Que, pendant la Révolution, trois cent cinquante ans après la mémorable découverte, on eût oublié les raines qu'elle fit, je ne m'en étonne pas. C'est la loi du progrès, qu'il s'achète au prix de larmes et de souffrances. Certes, si jamais victimes furent intéressantes, ce furent les victimes de Gutenberg.

Qui, de trente feuilles réduites pour être à l'usage, Paris, demi-ronde, les rebords du Panthéon.

En présence de l'accumulation

du papier usé dont la masse, malgré le dérivatif du qui, monte toujours et envahit tout, des optimistes se consolent par la pensée que la publicité donnée aux malheureux incidents du temps actuel fera la joie des historiens à venir.

Erreur totale! Consulter n'importe quel érudit, n'importe quel historien: il vous dira que l'abondance des documents imprimés nuit à la découverte de la vérité plus que leur absence et qu'il est autrement malaisé de connaître avec quelque certitude ce qui se passe là où il y a des journaux, surtout beaucoup de journaux, que là où il n'y en a pas.

Mais je m'alarme à l'excès. De bons esprits assurent que le remède sortira du mal. Par suite de l'extension illimitée du procédé de Gutenberg comme il fallut du papier en quantité infinie on s'est mis à fabriquer, avec n'importe quel des papiers qui ne résisteront pas à l'action du temps. On annonce que dans un délai donné—plutôt court que très long—rien ne subsistera de la production contemporaine.

Des industriels—nous apprend le "Tam Tam"—qui font en ce moment des affaires d'or, à Londres, ce sont les fabricants de faux mollets. Non pas, comme on pourrait le croire, parce que le nombre des cyclistes a augmenté, mais à cause du récent couronnement d'Edouard.

Le métier de fabricant de mollets est très lucratif en Angleterre, à en croire du moins M. Clarckson, qui est le roi dans le domaine du rembourrage.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

des industriels—nous apprend le "Tam Tam"—qui font en ce moment des affaires d'or, à Londres, ce sont les fabricants de faux mollets. Non pas, comme on pourrait le croire, parce que le nombre des cyclistes a augmenté, mais à cause du récent couronnement d'Edouard.

Le métier de fabricant de mollets est très lucratif en Angleterre, à en croire du moins M. Clarckson, qui est le roi dans le domaine du rembourrage.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

THEATRE CRESCENT. Au Crescent, "Chris and Lena" et Pato Baker viennent de retrouver leur ancienne popularité. La reconnaissance s'est faite bien vite entre l'artiste et le parterre qui a fait un ovation à son vieux artiste favori.

Baker est, d'ailleurs, fort bien noté; il a, pour le soutenir, Miss Beaso Miller et John Kernell qui forment avec lui un charmant trio. "Chris and Lena" va tenir l'affiche toute la semaine à la grande joie des habitués de ce théâtre.

LES RESSOURCES DU SUD. Un Numéro de Harper's Weekly. On sait à quel point les Etats du Sud et, tout spécialement ceux de l'extrême Sud, attirent les attentions et excitent les convoitises du Nord et de l'Ouest.

Des industriels—nous apprend le "Tam Tam"—qui font en ce moment des affaires d'or, à Londres, ce sont les fabricants de faux mollets. Non pas, comme on pourrait le croire, parce que le nombre des cyclistes a augmenté, mais à cause du récent couronnement d'Edouard.

Le métier de fabricant de mollets est très lucratif en Angleterre, à en croire du moins M. Clarckson, qui est le roi dans le domaine du rembourrage.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

—C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LE ROI DES MILLIARDS

PAR HENRY GRÉVILLE.

XXVII

SOUVÈNE EN FAMILLE.

Suite. C'était à lui, alors, qu'il voulait personnellement, à lui, Victorien, qu'il avait appelé voler.

Victorien se révolta. Il n'avait pas séduit Zite, elle était bien de moitié dans leur équipée. Ils n'avaient pas vécu ensemble dix mois sans se jeter réciproquement au visage des vérités déplorables, et jamais elle n'avait ni qu'elle eût cherché à se marier.

Elle bien, puisqu'ils étaient valériennes à cet endroit-là, les bons parents, il saurait les y blesser.

Il l'emmènerait, la nièce, la sœur chérie, et une fois en Europe il la saurait bien tirer parti de cette belle voie qui maintenant ne servait à rien.

Volait! C'est lui qui était volé! Après avoir épousé une fille sans dot, ne se trouvait-il pas avoir sur les bras une femme de luxe qui coûtait cher et ne rapportait rien! Tout cela pour soixante-quinze ou quatre-vingt mille francs? C'était donné!

Ici, passe encore! Bruce avait payé leur pension, mais en Europe, ils devraient s'ingénier à tirer parti de leurs ressources. Ce qu'elle avait gagné, l'argent qui était dans sa poche, ce n'était pas un capital à produire des rentes, mais tout au plus un fonds de roulement qu'on emploierait avec agresse.

Victorien avait dans un portefeuille de quoi jouer à son prochain ennemi un tour dont celui-ci se souviendrait longtemps.

D'Albremont avait osé s'adresser. Parmi les envieux de la fortune de Bruce, il en était un plus redoutable que les autres, parce qu'il était moins scrupuleux. Dans plus d'une rencontre, sur ce champ de bataille de la Bourse, où se livrent des combats souvent mortels, Bruce, déjouant une combinaison française, avait contraint son rival à agir loyalement: ce sont des choses qu'une âme basse ne pardonne pas.

C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Il saurait en tirer parti, et payer convenablement celui qui lui apporterait la vengeance, la douce vengeance, ce mot, qui se mange froid, disaient les anciens. Et même s'il n'était pas payé très cher, Victorien serait content d'avoir nu à Bruce; ce serait toujours autant de gagné; le plaisir, à lui seul, valait quelque chose.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleures de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier. Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir.

—De faire des courses dans les magasins, répondit-elle avec insouciance. —C'est cela qui vous donne des yeux pareils? —Je ne sais pas comment sont mes yeux, répliqua la jeune femme en ôtant son chapeau, mais je sais que rien n'est amusant comme d'aller dans les magasins, de toucher des étoffes, et surtout d'acheter des affaires pour les bobes.

—C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Il saurait en tirer parti, et payer convenablement celui qui lui apporterait la vengeance, la douce vengeance, ce mot, qui se mange froid, disaient les anciens. Et même s'il n'était pas payé très cher, Victorien serait content d'avoir nu à Bruce; ce serait toujours autant de gagné; le plaisir, à lui seul, valait quelque chose.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleures de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier. Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir.

—De faire des courses dans les magasins, répondit-elle avec insouciance. —C'est cela qui vous donne des yeux pareils? —Je ne sais pas comment sont mes yeux, répliqua la jeune femme en ôtant son chapeau, mais je sais que rien n'est amusant comme d'aller dans les magasins, de toucher des étoffes, et surtout d'acheter des affaires pour les bobes.

—C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Il saurait en tirer parti, et payer convenablement celui qui lui apporterait la vengeance, la douce vengeance, ce mot, qui se mange froid, disaient les anciens. Et même s'il n'était pas payé très cher, Victorien serait content d'avoir nu à Bruce; ce serait toujours autant de gagné; le plaisir, à lui seul, valait quelque chose.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleures de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier. Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir.

—C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Il saurait en tirer parti, et payer convenablement celui qui lui apporterait la vengeance, la douce vengeance, ce mot, qui se mange froid, disaient les anciens. Et même s'il n'était pas payé très cher, Victorien serait content d'avoir nu à Bruce; ce serait toujours autant de gagné; le plaisir, à lui seul, valait quelque chose.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleures de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier. Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir.

—De faire des courses dans les magasins, répondit-elle avec insouciance. —C'est cela qui vous donne des yeux pareils? —Je ne sais pas comment sont mes yeux, répliqua la jeune femme en ôtant son chapeau, mais je sais que rien n'est amusant comme d'aller dans les magasins, de toucher des étoffes, et surtout d'acheter des affaires pour les bobes.

—C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Il saurait en tirer parti, et payer convenablement celui qui lui apporterait la vengeance, la douce vengeance, ce mot, qui se mange froid, disaient les anciens. Et même s'il n'était pas payé très cher, Victorien serait content d'avoir nu à Bruce; ce serait toujours autant de gagné; le plaisir, à lui seul, valait quelque chose.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleures de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier. Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir.

—C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Il saurait en tirer parti, et payer convenablement celui qui lui apporterait la vengeance, la douce vengeance, ce mot, qui se mange froid, disaient les anciens. Et même s'il n'était pas payé très cher, Victorien serait content d'avoir nu à Bruce; ce serait toujours autant de gagné; le plaisir, à lui seul, valait quelque chose.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleures de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier. Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir.

—De faire des courses dans les magasins, répondit-elle avec insouciance. —C'est cela qui vous donne des yeux pareils? —Je ne sais pas comment sont mes yeux, répliqua la jeune femme en ôtant son chapeau, mais je sais que rien n'est amusant comme d'aller dans les magasins, de toucher des étoffes, et surtout d'acheter des affaires pour les bobes.

—C'est à celui-là qu'il fallait offrir les plans du réseau de chemins de fer. Il saurait en tirer parti, et payer convenablement celui qui lui apporterait la vengeance, la douce vengeance, ce mot, qui se mange froid, disaient les anciens. Et même s'il n'était pas payé très cher, Victorien serait content d'avoir nu à Bruce; ce serait toujours autant de gagné; le plaisir, à lui seul, valait quelque chose.

D'Albremont ouvrit sa vieille malle, toujours prête dans sa chambre; il y mit les meilleures de ses vêtements, roula son portefeuille dans une housse de toile et déboucla sa valise; d'un repli secret, il tira quelques minces feuilles de papier. Il n'en fallait pas davantage pour ruiner un homme. Puis il ferma ses bagages et saisit son chapeau, prêt à sortir.

Oh! le maison de Montréal vidée en un clin d'œil par ces hommes qui emportaient tout et les avaient laissés tremblants l'une contre l'autre, les deux pauvres jeunes sœurs, orphelines et ruinées.

Puis Harry était venu. Zite eussent dans ses longues mains amaigries, ses joues couvertes de rougeur. Elle ne penserait pas à Harry puisqu'il lui avait pardonné, pas aujourd'hui surtout. Le souvenir de Harry était pour les heures calmes et mélancoliques, les seules qui fussent presque du bonheur.

—Quand le petit sera venu, se dit-elle, alors nous penserons à Harry tous les deux ensemble, le cher innocent et moi.... Peut-être Harry serait-il son parrain si.... mais M. d'Albremont ne voudra pas....

La cloche du lunch appelait dans la salle à manger de l'hôtel les habitants de tous les étages; l'ascenseur montait vide et sans cesse redescendait plein; lentement Zite fit comme les autres.

Pendant qu'elle attendait son tour, assise sur une banquette, elle crut discerner la voix bien connue du valet de chambre de son oncle qui montait dans le grand tayar vide.